

L'ARRESSORE

BEL-LOC

VITARITZ



2002

**PROCÈS-VERBAL
DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE
ANNUELLE DU 6 JUILLET 2002**

L'an 2002, et le 6 juillet à 12 h., les membres de notre Association, dûment convoqués, se sont réunis au siège de l'Association en Assemblée Générale Ordinaire, afin de délibérer sur l'ordre du jour suivant:

ORDRE DU JOUR:

- 1) Approbation des procès-verbaux des Assemblées Générale Ordinaire et Extraordinaire du 30 juin 2001.
- 2) Présentation du compte-rendu d'activités par le Président.
- 3) Présentation des comptes de l'exercice 2001 et du budget prévisionnel 2002 par le Trésorier, fixation de la cotisation 2002, quitus aux administrateurs.
- 4) Bulletin 2002
- 5) Questions diverses

59 personnes étaient présentes ou représentées.

Adoption du PV d'AG du 30-06-01

Une réclamation est portée sur le changement de nom de l'Association.
Mr Olphe-Gaillard porte cette réclamation en son nom et au nom de sa famille et amis.

Pourtant, ce débat est celui de l'an dernier et a été tranché. Il ne s'agit aujourd'hui que de dire si le compte-rendu est fidèle aux actes de l'Assemblée.

Le projet de PV est adopté par le vote suivant

Pour	40
Contre	0
Abstention	19

Mr Olphe-Gaillard tient à préciser qu'il souhaite le classement du bâtiment en tant que Monument Historique

Le bureau rappelle que ce point n'est pas à l'ordre du jour et qu'il n'est pas du ressort de l'actuelle assemblée.

Compte-rendu d'activités:

Lecture est faite du compte-rendu joint à la convocation.

Le texte en est reproduit après ce procès-verbal.

Comptes de l'exercice:

Lecture est faite des comptes présentés dans le document joint à la convocation.

Le texte en est reproduit après ce procès-verbal.

Débat:

Les deux documents précédents ainsi qu'une lettre adressée au Trésorier par l'ancien secrétaire Jean Désobeau provoquent un débat portant sur la façon de rembourser nos dettes, de payer le repas de l'AG, et d'éditer un bulletin 2002. L'Assemblée reconnaît l'ampleur et la qualité du travail fourni par l'ancien secrétaire. Elle constate aussi qu'il ne sera plus possible de réaliser un travail équivalent. Pour que la lettre du secrétaire ne soit pas prise en terme de contrainte, et que J Désobeau ne soit pas déçu par des réactions trop affirmées, il est décidé:

- de payer d'abord le repas de l'AG.
- de rembourser ce que l'on peut des dettes envers J Desobeau
- de demander la communication des textes prévus pour le bulletin, ainsi que le retour de l'expo au siège de l'Association.
- de prendre la maîtrise du site web.
- enfin, de solder les dettes envers J Désobeau.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Quitus au C.A.:

L'Assemblée est invitée à donner quitus au Conseil d'administration représenté par son trésorier, pour les comptes 2001 qui lui sont présentés. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Cotisation 2002:

Le bureau propose de fixer désormais la cotisation annuelle, à la somme de
20,00 €

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Élections au C.A.:

Il est fait appel à candidature pour le remplacement de J Désobeau, démissionnaire. Gérard Pennes présente sa candidature et est élu à l'unanimité.

Questions diverses:

- Une remarque est apportée, pour s'étonner que, sur le site web, il n'y ait aucune mention particulière sur la période allant de 1870 à 1905.
- Une autre suggestion est proposée pour demander que l'on puisse aussi parler des anciens élèves vivants, dans le bulletin, afin qu'il soit un bulletin de liaison.
- Une motion est déposée devant l'Assemblée pour remercier le secrétaire démissionnaire du travail qu'il a accompli, et apporter un soutien amical au président pour l'avenir. Cette motion est adoptée par 19 voix pour et 1 contre.

La séance est levée à 13 h 30.

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE DU 6JUILLET 2002.

Rapport financier :

« Le prévisionnel pour l'exercice 2001 approuvé par l'A.G. 2001 tenait compte de l'augmentation des dépenses prévues du fait des frais d'animation et de fabrication de l'exposition itinérante, qui devaient doubler le coût habituel du bulletin :

Recettes :	Cotisations :	19.000	Dépenses :	Bulletin :	15.000
	Pub et mécénat :	15.000		Exposition :	16.000
	Ventes au n° :	10.500		Publipostage :	4.000
				Fournitures :	6.000
				Documentation :	1.000
				Déplacements :	1.500
Total :		44.000			
			Total :		43.500

« La réalisation s'établit ainsi :

Dépenses :		en francs	en euros
Bulletin	: fabrication	21045	3208
	: documentation	394	62
Expo.	: travaux informatiques	2593	395
	: achat des grilles	6245	952
	: tirages des panneaux	9439	1439
	: frais divers	438	67
Association	: fournitures	8195	1249
	: téléphone et timbres	14537	2216
	: frais de déplacements	1500	229
	: assurances	485	74
	: frais financiers	250	38
	: mémorial Algérie	3120	476
A. G.	: repas	4968	757
	: Frais divers	878	134
	: convocations	2234	341
	total =	76321	11637

Recettes :

Cotisations	:	33036	5036
Pub et dons	:	8300	1266
Vente grilles	:	4000	611
Repas A. G.	:	4968	756
	total =	50304	7669
Soit un déficit de		26017	3968
Couvert par - excédent de trésorerie 2001	:	16375	2496,35
- disponible fin 2001	:	- 2495	- 380,36
- emprunts sur compte dérivé	:	12137	1850,27
		26017	3968

→

Rapport financier (suite) :

Compte prévisionnel 2002 :

Dépenses :		en francs	en euros
Bulletin	: fabrication	15000	2287
	: documentation	500	76
	: expédition	4000	610
Association	: fournitures	3000	457
	: téléphone et timbres	6000	915
	: assurances	468	71
	: frais divers	350	53
A. G.	: convocations	300	46
	: banquet annuel	760	116
total =		30378	4631
Recettes :			
Cotisations	:	30000	4573
Pub, dons et mécénat	:	10000	1524
Banquet annuel	:	800	122
total =		40800	6220
soit un excédent prévisionnel de		10422	1132,

en cohérence avec la somme à rembourser, au cours de cet exercice, au compte dérivé prêteur, selon la décision du Conseil d'Administration du 25 04 02.

Il ressort de ce tableau que le coût global de fabrication et d'expédition du bulletin 2002 ne saurait dépasser les indications portées sur ce prévisionnel.

LE MOT DU PRESIDENT

Cher ami,

Tu es peut-être déçu en ouvrant ce bulletin, qui te paraîtra bien modeste, après ceux de ces dernières années. Inutile d'épiloguer sur les raisons de ce « dégraissage ».

Vous y trouvez le compte-rendu de l'Assemblée Générale du 6 juillet ainsi que le compte rendu financier de notre trésorier. La liste des défunts de l'année est suivie d'une ébauche de notice biographique pour certains d'entre eux : ce serait à développer, car nous avons le souvenir de certains portraits des bulletins d'autrefois. Un appel est lancé à ceux qui voudraient nous parler d'un ancien qu'ils ont particulièrement connu, comme l'a fait Pierre Dokhelar pour Simon Luberriaga.

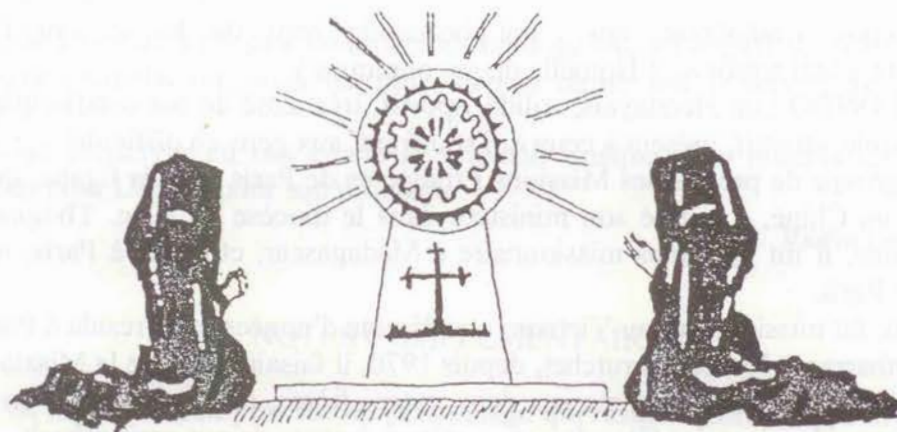
Nous avons voulu consacrer une bonne partie de ce bulletin à l'un de nos anciens professeurs, qui a tenu une grande place dans la maison : Monsieur l'abbé Jacques-Noël Pastor, en reprenant ce qu'en dirent deux de ses amis lors de son décès, en y ajoutant ce que j'ai pu trouver sur lui. Une belle photo, prise à Longarisse, au milieu des pins, devant le chalet où il passait ses vacances ; deux autres photos, l'une avec les autres prisonniers du 3^{ème} Colonial, et l'autre prise par lui-même durant son séjour à Combles, après son évasion.. Et enfin la photo du laboratoire, et une vue du réfectoire tel qu'il était jusqu'aux années 60. Quelques souvenirs sur l'abbé Dourisboure : il faudra bien un jour en parler plus longuement.

Je dois aussi dire un mot de la souscription en faveur du Collège ; Plus de 100 anciens ont tenu à répondre à cet appel. La somme collectée (en francs, c'est peut-être mieux compris) dépasse les 105 000 francs. La collecte continue (elle donne droit à des reçus fiscaux.). Bien des travaux exigés par la commission de sécurité sont réalisés, mais il en reste encore.

Le trésorier m'a prié de rappeler aux retardataires qu'ils peuvent encore régler leur cotisation de 2002. Elle est de 20 euros.

Et comme décembre va sur sa fin, Bon Noël et Bonne année à tous.

Ce 17 décembre 2002



ILS ONT REJOINT LA MAISON DU PERE

ANCIENS DECEDES EN 2001-2002

Abbé François ERTORAN
Abbé Michel GABILONDO
Chanoine Joseph LECUONA
Père Jean HIRIGOYEN
Père Louis EGANA
Père Thomas ELHORGA
Abbé Barthélémy SETOAIN
Père Marcel CURUTCHET
M. Albert VIGUIE
M. Dominique LALANNE

M. Dominique HALTY
Abbé Félix DASSANCE
Chanoine Jean ARIZTIA
M. Jean JAUREGUY
M. Pascal MAZZOTTI
M. Maurice RAYNAUD de PRIGNY
Simon LUBERRIAGA
M. Gilles FORCADE
M. Maurice LHOSMOT
Abbé Robert CASAUBIEILH

QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES

Le plus âgé de cette liste est le Chanoine Lecuona. Issu d'une famille de Saint-Pée qui a donné à l'Eglise un prêtre, un frère des Ecoles Chrétiennes, et un séminariste mort à la guerre. Il fut curé de St Jean-Pied-de-Port, puis de St Martin de Biarritz, et enfin, grand confesseur à Biarritz ; il a marqué beaucoup d'âmes par sa bonté (les clochards le savaient bien) et sa direction pleine d'optimisme.

Puis vient un groupe de 4 prêtres, issus de la même classe d'Ustaritz : ERTORAN , qui avait rêvé de ministère paroissial, et qui fut professeur toute sa vie, à Biarritz d'abord, puis à Ustaritz. Sportif, fana de l'Aviron, et de vélo, homme de rigueur, aimant ses élèves qui le lui rendaient bien.

Bartolo SETOAIN , professeur à St Louis de Bayonne, et longtemps curé de Lahonce ; Félix DASSANCE, ancien prisonnier de guerre, viciare à Orthez, curé-fondateur de la paroisse St Amand de Bayonne, dont il a fait construire la belle église, curé d'Orthez et d'Urt. Et ARIZTIA : Carrière multiforme, avec un passage au Congo, qui s'est terminée au Chapitre Cathédral. « En lui, un aspect mystérieux, solitaire, personnel.... Timidité mal maîtrisée... Homme de devoir, un pédagogue né qui faisait produire des fruits à tant de

militants d'Action Catholique, qui ont beaucoup reçu de lui et qui l'appelaient affectueusement « leur trésor », (Homélie de ses obsèques).

Michel GABILONDO : un Hendayais, solide, sportif, très aimé de ses condisciples , il a été un prêtre serviable, attentif, présent à ceux qui souffrent, aux gens en difficulté.

Puis vient un groupe de prêtres des Missions Etrangères de Paris : Louis Egana, qui après un court passage en Chine, a exercé son ministère dans le diocèse de Nice. Thomas Elhorga : expulsé de Chine, il fut un temps missionnaire à Madagascar, et enfin, à Paris, responsable des Chinois de Paris.

Jean Hirigoyen, fut missionnaire au Vietnam une dizaine d'années, puis résida à Paris.

Un père de Bétharram : Marcel Curutchet, depuis 1970, il faisait partie de la Mission Ouvrière à Bassens. Elève à Ustaritz , comme ses deux autres frères, c'était lui que l'on plaçait au sommet des pyramides, lors des fêtes de gymnastique, à cause de son petit gabarit .

Parmi les laïcs : Dominique Halty, de Cambo, qui fut secrétaire de mairie à Cambo. Très dévoué, il faisait partie de bien d'associations qui avaient recours à ses services : il fut membre du Conseil d'administration de notre association et de l'O.G.E.C. du Collège .

Trois de ses fils ont été élèves à Ustaritz.

Pascal Mazzotti a fait carrière dans le théâtre. Homme de grande culture, il était très fidèle à nos réunions annuelles. Maurice Lhosmot fit seulement sa philo chez nous : il fut longtemps maire de Saint-Jean-Pied-de-Port .

Simon LUBERRIAGA

J'ai connu Simon depuis la classe de 6ème au Collège d'Hasparren: ce devait être en octobre 1945, jusqu'à sa mort survenue le 13 septembre 2002. Au Collège, j'étais de la classe avant la sienne, à Orthez, j'étais son curé et son ami.

C'était un manuel, c'est-à-dire que l'habileté de ses mains était guidée par une intelligence pratique ouverte à toutes les innovations techniques. C'était un cœur toujours disposé à rendre service dans la plus grande discrétion. C'était un père de famille qui a su élever ses enfants avec courage après la disparition de sa femme, toute jeune emportée par le mal qui aurait raison de lui-même, bien plus tard.

Il était au conseil d'administration de l'Association des Anciens Elèves. Il y était

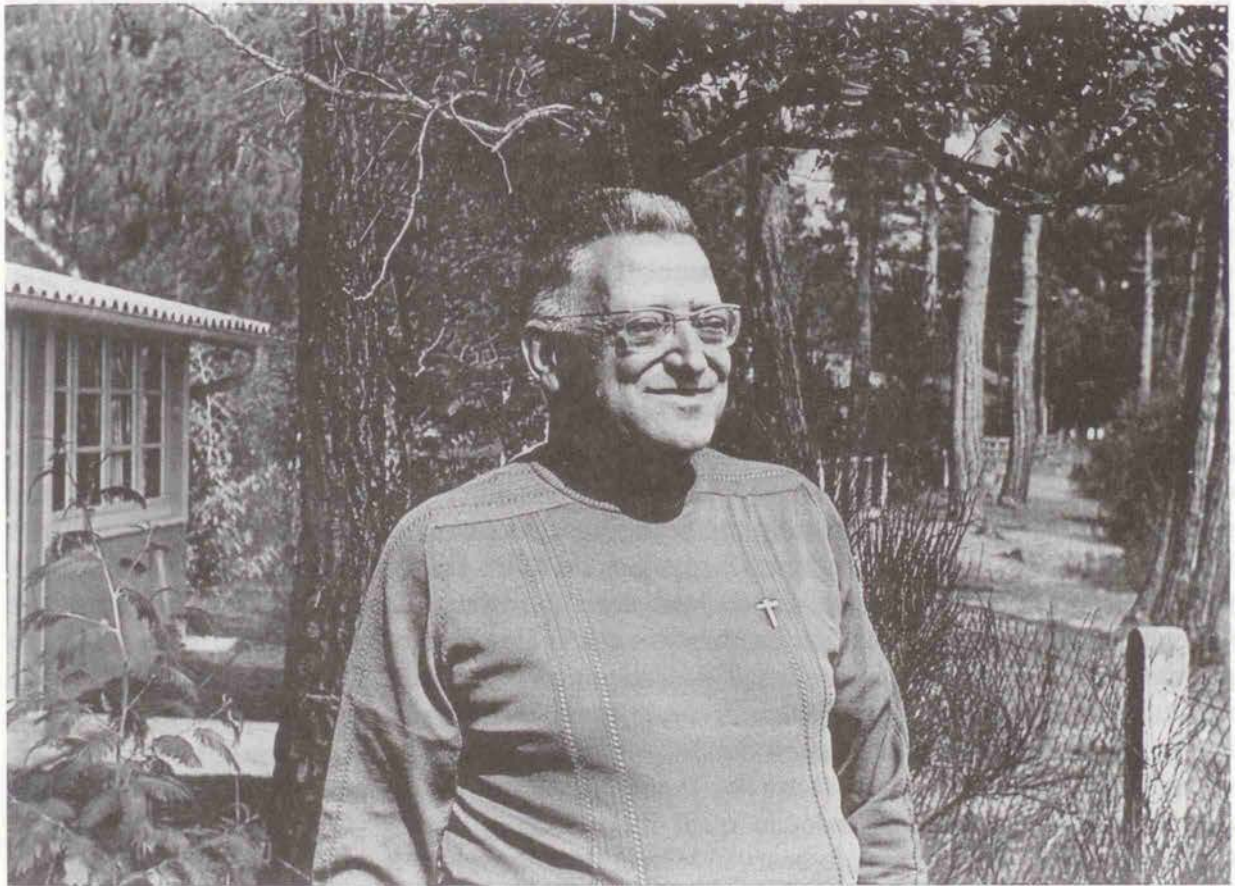
même secrétaire adjoint. Notre ami Lartigau l'avait embarqué, un jour, avec une photo de leur classe de 4ème. Avec l'aide de quelques camarades, ils avaient cherché à mettre un nom sur chaque tête, opération facile, puis à chercher une adresse pour chaque tête, opération plus difficile mais réussie grâce à l'intelligence pratique et à l'obstination de Simon qui fit merveille. Il n'y avait plus qu'à envoyer une invitation à un repas où la plupart d'entre eux se retrouvèrent et... se reconnurent malgré les tempes grises et les crânes dégarnis. Simon, lui, n'avait pratiquement pas changé, à peine quelques fils blancs dans une chevelure d'un noir de jais. C'était, si je m'en souviens, en 1992. Je n'étais pas de la classe, mais il me racontait, fidèle-

ment et photos à l'appui, les rencontres annuelles. Au bureau de notre Association, il s'attaqua à un travail semblable: établir la liste des anciens élèves. Celle qu'on lui avait remise était très incomplète; celle qu'il a constitué comporte plus de 400 noms. Il laisse encor du travail pour ses successeurs. La maladie, en effet, lui fit arrêter ses activités. En 2002, il n'était ni à l'Assemblée Générale de Juillet ni à la réunion de sa classe, c'était au début septembre. Il vivait ses dernières heures dans la souffrance et la ferveur, car Simon avait gardé et fortifié la foi de son enfance, manifestée dans le monde du travail, dans l'Action Catholique Ouvrière et dans sa retraite, dans les activités paroissiales. Il a voulu que sa dépouille mortelle reposât à Madiran, auprès de celle de son épouse, dernière expression de cette fidélité qui peut le résumer tout entier.

Pierre Dokhelar.

Monsieur l'abbé Jacques-Noël PASTOR

Homélie prononcée par M le Ch. Salaberry le 3 août 1974 à la chapelle de St François Xavier à Ustaritz.



Lorsque vous êtes entrés dans la cour de récréation du Petit Séminaire Saint François-Xavier d'Ustaritz, esplanade baignée de soleil, ouverte vers la vallée verte et grise de l'Errobi, lorsque vous arpentiez ces couloirs racés comme ceux d'un paquebot « France » amarré à la colline, il vous semblait, n'est-il pas vrai, que l'abbé Jacques-Noël Pastor n'était pas un absent. Il cheminait à côté de vous, jetant dans un éclat de rire une plaisanterie. Ou bien, il marchait devant vous, se rendant en classe, les livres sous le bras, les deux mains dans les poches de sa douillette, mince stature d'officier de cavalerie en reconnaissance, les yeux abrités derrière d'épaisses lunettes : à cette ressemblance criante, je n'ai pensé qu'aujourd'hui. Il n'a rien regardé et il a tout vu. Il n'a rien écouté, et il a tout entendu. Même lorsqu'il surveille une composition, fixant le bout de ses souliers.

Il parlait, et ce qui frappait, c'était la clarté de son discours. Il résumait une discussion confuse en des termes limpides. D'un père lombard, il avait hérité de cette intelligence méditerranéenne sans nuages, où se recrutait de siècles en siècles la caste des pythagoriciens. Il semblait prédestiné à l'enseignement des mathématiques. Celui qui ne faisait pas à leur égard d'un zèle de néophyte, était condamné à ce qu'il appelait avec humour, polytechnique.

Mais bientôt on remarquait dans les intonations de sa voix des éclats et des brûlures de lave. Il a perdu tout jeune sa maman, et les hommes les plus célèbres qui ont subi ce malheur, ainsi Teilhard de Chardin, gardent dans leur sensibilité une blessure profonde. Une certaine timidité en est la conséquence. L'abbé Jacques-Noël Pastor cache sous un aspect bourru une affectivité à fleur de peau. Entre le pôle de l'intelligence et le pôle du cœur ce dernier l'emporte. Il est l'homme de l'attachement, Péguy dirait de l'enracinement.

Il est né à Bayonne. Ce siècle avait deux ans. Dans ses propos, les Tapie, les Harambillet, les Carrère revenaient continuellement. Il grandit à Biarritz. L'abbé Gaston Larre n'est pas pour lui le Voltaire sans venin dont le bulletin caustique fait les délices des vacanciers, de retour chez eux. Il est le curé qui a sacrifié sa fortune à son église, le bon papa soucieux de ses enfants, qui les lave, les fait jouer, qui exige que le prêtre de passage n'oublie pas d'offrir un piécette à son servent de messe, qui amène ses protégés dans une pâtisserie, petits diables métamorphosés en petits anges. L'abbé Mathieu n'est pas pour lui le thomiste de grande classe, d'une logique à la rigueur hégélienne, mais le vicaire accueillant, un personnaliste à la Maurice Blondel qu'il fera connaître à ses élèves du Grand Séminaire.

Jacques-Noël Pastor les admire et les aime. Il sera prêtre comme eux. Il est ordonné le 26 juillet 1926. Mgr Gieure le nomme vicaire à Lasseube. Un mot d'ordre : l'évêque ira à Lasseube en tournée de confirmation. Il veut être reçu au son des clairons et des tambours. On a dit beaucoup de mal des patronages, comme de tout ce que l'on veut démolir. Que de villes et de villages seraient tristes sans eux ! Ils ont compris que la festivité est le sel de la vie. Les maisons de jeunes ont essayé de les remplacer. Sans succès, et il faut le déplorer.

Mais le Chanoine Mathieu est nommé supérieur de Saint François-Xavier. Il le veut comme professeur. Jacques-Noël Pastor sent en lui l'autre vocation. Il accepte. Il s'inscrit à l'Institut Catholique de Toulouse, section mathématiques. Le 30 novembre 1932, il est nommé professeur à Saint François-Xavier. J'y enseigne depuis un an la philosophie. Un vent révolutionnaire souffle sur l'école. Freinet introduit l'imprimerie à l'école, en France, Dalcroze l'expression corporelle, en Suisse. Un professeur est jeune, lorsqu'il pense inventer un morceau de la pédagogie éternelle. Il vieillit, lorsqu'il s'indigne des faiblesses de ses élèves, oubliant le potache indocile qu'il fut. Sous le regard patient et omniprésent du Chanoine Garat, élèves et professeurs inventent ou découvrent la gymnastique en récréation, les Jeux Olympiques, le chœur parlé, les mass-média. Les journaux sont assaillis d'articles et de photos. Le Bulletin diocésain reçoit une carte amère : « Encore et toujours Ustaritz ? »

L'abbé Jacques-Noël Pastor remplace à l'économet le chanoine Amestoy, l'homme au bon sourire, que nos espiègleries jetaient dans de brusques colères. Calonne disait : « Paraître riche pour emprunter. » L'abbé Pastor aménage le laboratoire. Il en trace la maxime : « Savoir pour servir. » Il garde à la maison sa fraîcheur.

La guerre éclate. Prisonnier à Bar-le-Duc, l'abbé Pastor s'évade. Il pense qu'il vaut mieux traverser l'Adour que le Rhin. Il enseigne à Mauléon, à Pau. Il entre dans la Résistance. Avec un confrère laïc de Beaufrêne, je crois, il se livre au sabotage. Le choix ne m'a pas été laissé. Prisonnier au Stalag IV B, je reviens de l'archipel du Goulag. J'ai appris que j'étais Basque. Ce que je ne savais pas. J'ai porté un regard critique sur l'atmosphère dont a été imprégnée mon adolescence, vécue pendant la première guerre mondiale. Non certes les poilus de Verdun, mais les insolents qui abusaient de leur nom, nous ont enseigné la haine. Plus grave que l'incendie de la bibliothèque de Louvain est la réduction en cendres de la charité du Christ, dans le cœur des jeunes baptisés. Et tout recommençait. Ce n'était pas la faute de la Résistance, mais bien de ceux qui avaient usurpé sa voix. Il fallait savoir jusqu'où aller trop loin. Il est plus difficile à un journaliste de renoncer à une formule qu'à une coquette à un doigt de fard. Je consultais l'abbé Pastor. Je plaçais. « La formule est jolie, mais elle ne

passera pas », me répondait-il en souriant. J'avais pleine confiance dans sa lucidité. Je renonçais à la formule. Je dois une reconnaissance à « L'Eclair » qui n'a pas hésité à publier ces articles explosifs.

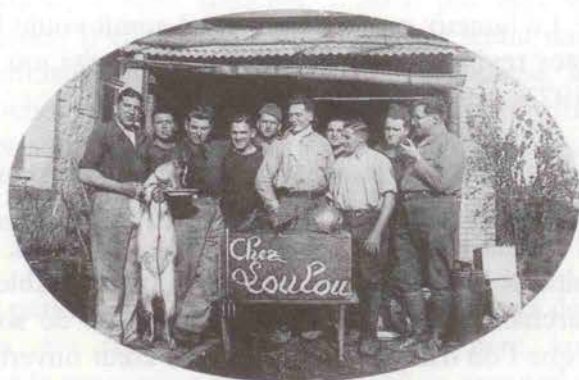
Si les racines savaient parler ! Elles pousseraient un cri au moment où elles sont arrachées à la terre fertile. L'émotion ne fut pas moins grande chez M. Louis Dassance, cet etxeko jaun, ce gentilhomme gardien jaloux des coutumes et rites du Pays Basque. L'abbé Jacques Pastor quitte le Petit Séminaire cependant. Moi qui entre au troisième ou plutôt au quatrième âge, je félicitais M. le Curé d'Hendaye-Plage d'une formule coquine que j'applique à moi-même : P.A.C. signifie prêtre ancien combattant. Ce qui donne dans le désordre : « Pas coté à l'Argus »

L'abbé Pastor trouve le Béthanie du dévouement et de la tendresse au Bouscat, chez sa sœur et son beau-frère, j'allais dire son frère, M. et Mme Derrupé. Il fréquente leur beau restaurant « L'Ecu d'Argent », leur maison de campagne de Lacanau, station dont il a été le curé très longtemps durant les vacances. Mais le mal qui le ronge s'aggrave. Pour lui a commencé le jour le plus long, celui du Vendredi saint. Dieu qui comble l'esprit et le cœur le rappelle à lui, le 10 juillet 1974.

Les paroles liturgiques sont seules à la hauteur du destin de l'homme. Elles ramènent la pensée à cette zone mystique où se joue de part en part la vocation du prêtre. L'abbé Pastor a servi Dieu et l'Eglise dans sa fonction de prêtre éducateur. Nous priions pour lui dans cette chapelle où lui-même a prié. A cette prière se joint, d'Anglet, celle de mère André et de sœur Marie des Archanges, témoins de l'Ustaritz d'autrefois. Figée avant le Concile dans le rigorisme, la pensée chrétienne se délaye, de nos jours, dans l'approximation. S'il n'y a pas de vérité sans charité, il n'y a pas non plus de charité sans vérité. L'abbé Pastor, professeur de mathématiques, cherchait à édifier la personnalité de ses élèves autour d'un axe de vérité, humble symbole de vérités plus hautes. A sa place modeste, et sa vie écoulée, il pourrait emprunter à saint Jean ses paroles grandioses : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu. »

Cette homélie a été publiée dans « L'Eclair des Pyrénées » du 12 août 1974.

Sœur Marie des Archanges et mère André ont été les deux premières supérieures de la Communauté des Servantes de Marie qui se dévouaient au service du Petit Séminaire. Mère André, en quittant le Petit Séminaire, devint Econome Générale de sa congrégation.



DU BULLETIN DIOCESAIN DE BAYONNE

Extraits d'un article de journal publié par le Chanoine Lafitte

Nous savions que notre ami, l'abbé Jacques-Noël Pastor, recueilli par les siens au Bouscat (Gironde) n'était pas brillant de santé. Hélas ! Le 11 juillet dernier, nous apprenions qu'il était mort la veille au soir, après une longue agonie.

Le 12, à la paroisse Sainte-Clotilde du Bouscat, sous la présidence de M. le Vicaire Général Laxague, une douzaine de prêtres concélébraient la messe des obsèques ; le 13, avant l'inhumation au caveau de famille de Bayonne, une messe était encore célébrée à la chapelle du Funerarium adjacent. Le 3 août, au Petit Séminaire d'Ustaritz, un service solennel, présidé par Monseigneur Vincent., réunit beaucoup de prêtres et d'anciens élèves : on entendit l'homélie touchante de M. le chanoine Salaberry qui avait si bien connu le défunt.

L'abbé Pastor, né à Bayonne en 1902, avait vécu sa jeunesse à Biarritz. Il fut toujours attaché à ces deux villes dont il gardait tant de souvenirs pittoresques. Encouragé par le bon curé Larre de Sainte-Eugénie et aussi l'abbé Mathieu, il entra en 1913 au Petit Séminaire, à Notre Dame de Belloc-sur-Joyeuse, où il fut un brillant élève et un camarade plein d'entrain. Après son baccalauréat, Jacques-Noël Pastor entra au Grand Séminaire de Bayonne, où il fit de solides études coupées par le service militaire. Il fut ordonné prêtre en 1926.

Nommé vicaire à Lasseube, l'abbé Pastor s'occupa surtout des jeunes, créant une clique, une chorale, veillant à l'assiduité des enfants au catéchisme, et fidèle à la visite des malades.

Mais l'abbé Mathieu, regrettant que les dons intellectuels de ce jeune prêtre ne fussent pas mieux utilisés, le fit envoyer à l'Institut Catholique de Toulouse pour y préparer une licence scientifique. Cependant, en 1932, sans attendre qu'il eût passé tous ses certificats, Monseigneur Gieure l'appela au Petit Séminaire d'Ustaritz, où il allait tenir une grande place. Sa carrure, sa voix forte lui valaient, dès l'abord, une autorité incontestable auprès des élèves, sans parler de la clarté de son enseignement. A la mort du chanoine Amestoy, il fut promu économe de la maison : dans cette charge, il fit merveille, animant toute une équipe pour le bien du collège.

En 1939, l'abbé Pastor fut mobilisé chez les coloniaux dont il partagea les dangers durant la « drôle de guerre ». Lors de la débâcle de 1940, il fut fait prisonnier au camp de Bar-le-Duc, d'où il s'évada, ayant appris que le camp allait être transféré en Allemagne. Il revint alors au « pays », enseigna chez les Jésuites de Bordeaux, à Mauléon et à Billère, et gagna une décoration pour ses activités dans la Résistance.

Après la guerre, il termina sa licence à Toulouse. Le fameux professeur Vandel aurait voulu le lancer dans la recherche biologique. L'abbé Pastor revint au Petit Séminaire d'Ustaritz, où il continua à servir avec fidélité jusqu'au 5 juillet 1973, date à laquelle il quitta la maison.

Nous venons de parler de sa fidélité. C'est le mot que M. le Chanoine Goïty a choisi comme définissant au mieux l'âme de l'abbé Pastor.

Fidélité à sa famille, dont ses propos affectueux étaient la preuve. Fidélité aussi à ses amis, à sa terre natale bayonnaise et biarrotte, à ses positions intellectuelles nourries d'innombrables lectures. Fidélité à son idéal de professeur, cherchant à faire réussir l'élève en vue de son avenir, mais aussi excellent conseiller pour peu que l'on osât s'adresser à lui le cœur ouvert ; car timide et sensible, il était la simplicité même.

Fidélité enfin à son sacerdoce, M. le Chanoine Laxague a parlé avec émotion de la foi ferme et lucide de l'abbé Pastor, le donnant comme modèle de croyant pour ces jours difficiles.

M. le Curé de Lacanau a rappelé comment au bord du lac, à Longarisse, notre ami avait fait construire une chapelle où, sous les pins, depuis trente ans il servait de chapelain aux vacanciers.

Puissions nous conserver en nos cœurs le souvenir tonique d'un homme droit, volontaire, plein d'amour pour Dieu et pour son prochain

Pierre Lafitte

NOTES COMPLEMENTAIRES

Désireux d'en savoir un peu plus sur un personnage qui restait quand même mystérieux pour nous, ses jeunes confrères, je suis allé voir la famille Carrère, le verrier Charles et son frère aîné, famille qui était très proche de l'abbé Pastor. Et voici le fruit de mes recherches ;

Le père de l'abbé, que le ch. Salaberry présente comme lombard, était venu de la région de Marseille, s'établir à Bayonne comme chemisier et tint un magasin à la rue Lormand, cependant que la famille logeait au 9 rue Gambetta (actuellement Orbe). Il eut 6 enfants, 4 garçons, dont 2 moururent en bas-âge, et deux filles. Puis il tint une pension de famille à Biarritz, du côté du rocher du Basta, ce qui explique que l'abbé, habitant Biarritz, ait fréquenté le patronage de l'abbé Gaston Larre, curé de la paroisse Sainte-Eugénie. Celui-ci était un personnage hors norme, ancien professeur de Larressore, auquel il tenait comme à la prune de son œil, et dont les méthodes pédagogiques étaient très en avance sur son temps, s'il faut croire ce que nous racontait l'abbé Pastor. L'abbé Mathieu était le vicaire, avant d'être le brillant professeur du Grand Séminaire, puis supérieur d'Ustaritz et enfin évêque de Dax.

Jacques-Noël entre donc à Belloc en 1913. Sa mère meurt en 1914, et son père repart alors à Marseille, avec ses deux filles, laissant ici les deux garçons, dont l'aîné devait avoir déjà 18 ans (il s'établira à Bayonne et travaillera dans les services municipaux comme métreur)

Jacques-Noël sera prise en charge par sa tante, une sœur de sa mère, qui était (ou deviendra) aveugle, je ne sais. Elle viendra habiter dans un appartement de la maison des Carrère, à Anglet, et mourra en 1934.

Quand je suis entré à Ustaritz, en octobre 1934, l'abbé Pastor inaugurait ses fonctions d'économe. Il en imposait par sa taille, son regard d'aigle, disions-nous. A l'époque, les professeurs prêchaient à leur tour, le dimanche soir, dans cette chaire, que nous appelions le tonneau, parce qu'elle en avait la forme et la couleur, et que les sacristains installaient dans la chapelle. Ils prêchaient assis, sauf lui et M. Puchulu, et cela même nous impressionnait.

En classe, il était cependant assez familier et aimait plaisanter. Il y a des anciens qui lui en ont voulu toute leur vie, car il était sévère et ne tolérait pas la paresse, surtout chez les séminaristes. Peut-être ne mesurait-il pas suffisamment que tous n'avaient pas ses capacités intellectuelles. Je me souviens que notre classe de seconde subit ses foudres : pendant quelques mois, nous dûmes apprendre par cœur des résumés de physique et chimie qu'il nous dictait, puisque nous ne faisions pas assez d'efforts pour profiter de son enseignement. C'était sec, à ce moment là, sans les expériences dont nous étions friands, bien entendu.

Nous savions bien, que Lafitte, Salaberry, Dourisboure et lui étaient les animateurs, avec les jeunes prêtres qui passaient, des Jeux Olympiques, des fêtes de gymnastique, etc. Le tout avec la bénédiction du Supérieur de l'époque, le Chanoine Joseph Garat, bénédiction qu'ils savaient anticiper, en lui forçant la main quelquefois, s'il faut en croire le Ch. Lafitte.

Puis vint la guerre ... et le long exil hors d'Ustaritz.

Prisonnier à Bar-le-Duc, il sortait du camp pour aller célébrer la messe dans quelque village des alentours. Cela facilita la fuite, lors du transfert des prisonniers en Allemagne. Il n'alla pas très loin ; il se tint caché à Combles-en Barrois, dans la campagne, dans un château, si je me souviens bien de ce qu'il racontait. C'est de là qu'il écrivit une lettre au Ch. Lafitte ; je l'ai trouvée dans les papiers de celui-ci . Elle est datée du 7 janvier 1941 , ce qui nous dit qu'il n'est pas rentré rapidement « au pays ». Il réfléchit, car il n'a rien d'autre pour occuper son temps. La lettre est curieuse et bien dans sa manière souvent paradoxale ; en voici des extraits caractéristiques:

« On voit bien à ta lettre que tu es en vacances, ce qui ne veut pas être un reproche, puisque j'en profite si abondamment, et si ne pensais qu'à moi, je souhaiterais que ça dure, les vacances. Je ne le ferai pas cependant pour de multiples raisons dont la principale est que rien n'est assommant comme les vacances perpétuelles. J'en fais l'expérience depuis près de 7 mois et je t'assure qu'elle est concluante.

Depuis trois mois, avant c'était le néant, ma seule occupation et préoccupation consiste à accoucher du laïus dominical, et ces temps-ci avec quelques -15° à l'église, je suis obligé de le supprimer. Si encore je jouissais d'une bibliothèque bien achalandée, mais tu sais ce que sont les bibliothèques des vieilles familles héritières du XVIIIème siècle : Voltaire, 50 volumes, Rousseau 10 volumes, le tout parfaitement relié et classé dans un meuble de style. Ne nous étonnons pas après cela de la faillite de la classe dirigeante, ni qu'elle nous ait conduit malgré le sursaut de 14-18 où nous en sommes.

Comment nous tirerons nous de la mélasse dans laquelle nous patageons ? Dieu seul le sait et je veux croire qu'il n'abandonnera pas la France, si du moins elle existe encore.

.....
Péguy est un type délicieux, mais je dois avouer qu'il faut être dans ma situation pour l'ingurgiter, car il est aussi rasoir que délicieux, quelque chose comme une méditation des kilomètres de désert pour un moment de lumière. J'ai même trouvé dans Péguy, pas dans mes méditations le mot qui traduit ce que tu appelles « la manie de vouloir des séminaristes formés avant leur entrée au Séminaire ». Ces gens cherchent et veulent des chaires non pas parce qu'on y enseigne, mais parce qu'on y est assis. Se décideront-ils jamais à prendre les gosses pour ce qu'ils sont : des gosses, et à travailler là dessus pour en faire des hommes et des prêtres, et à se dire que ce n'est pas en multipliant les internats, les serres, les vases clos qu'ils les obtiendront. Ils rêvent sans doute de chambres de chauffe régulièrement aménagées, juxtaposées bout à bout avec des joints hermétiques.... une tuyauterie soignée de maisons et d'écoles.....qui les conduisent, les fassent arriver sans jamais avoir affronté les courants d'air de la vie. Comme si l'ignorance du présent était une condition essentielle de l'apostolat ! On obtient ainsi et on lance dans la circulation des artificiels petits jeunes gens maigres qui possèdent + ou - approximativement des instruments et des méthodes mais ne possèdent aucun contenu. Ce sont des « filiformes ».....

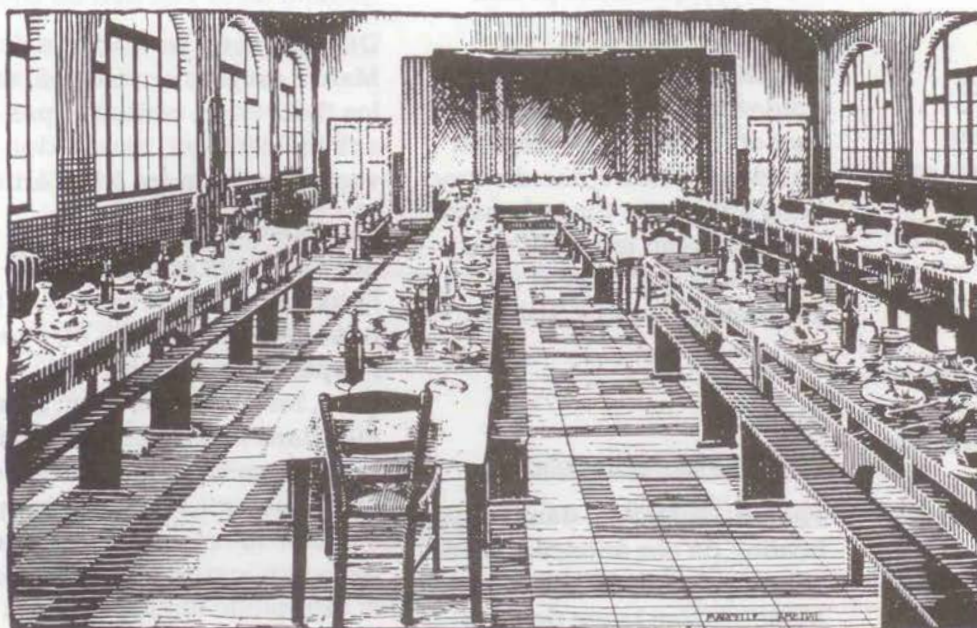
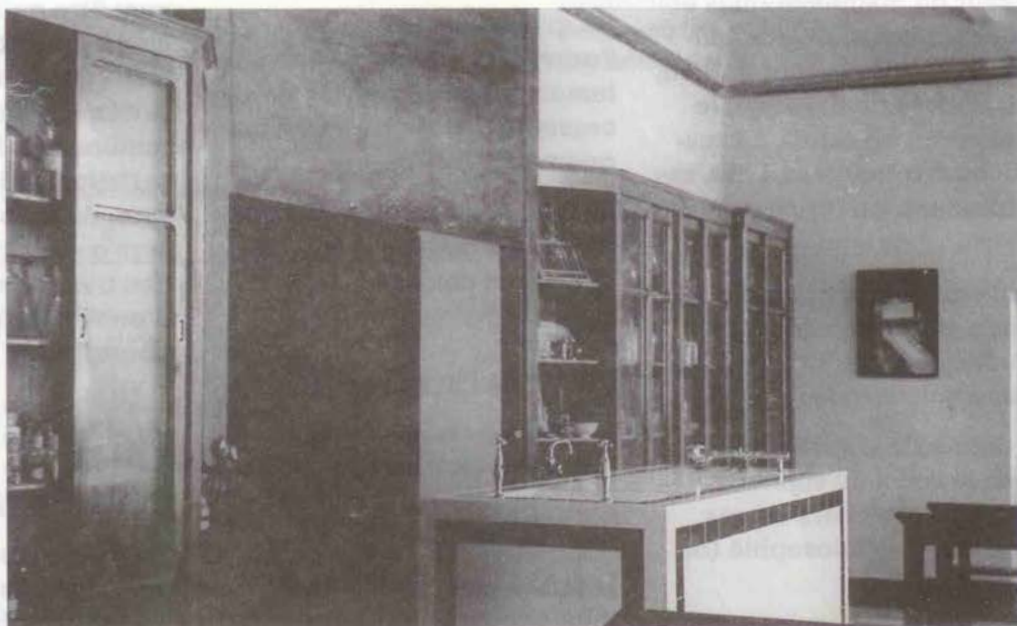
Il est banal dans nos sermons de recommander à nos fidèles de ne pas séparer religion et vie, or que faisons-nous pour nous-mêmes ? Eux oublient la religion pour garder la vie, et nous, nous oublions la vie pour garder la religion . Est-ce mieux ?.....

Quand quitta-t-il Combles, je ne sais. Après ses passages à Bordeaux, Mauléon, Billère, il revint donc à Ustaritz. Sa jeune sœur Elisabeth, revenue à Biarritz dans un premier temps, s'est mariée à Bordeaux et sera sa providence jusqu'au bout. Il passe ses vacances dans la maison de campagne de la famille Dérrupé, sur les bords du lac de Lacanau, à Longarisse. Là il construira avec les paroissiens de vacances une chapelle, ou plutôt un oratoire, qui en s'ouvrant permet aux fidèles de participer à la messe, éparpillés entre les pins. Cette « paroisse » de vacances , il y tenait énormément. Il préparait les homélies pendant les mois

de mai et juin, et il me demandait de lui prêter des revues liturgiques, pour renouveler ses textes. Ainsi, il partait tranquille et pouvait faire du bateau ou de la pêche sur le lac, sans souci du sermon à préparer.

Quand je suis revenu à Ustaritz en 1953, j'étais son voisin. Il m'a beaucoup aidé dans la préparation des classes de mathématiques. Il était toujours disponible. De plus, il faut souligner sa conscience professionnelle : devoirs toujours corrigés, et Dieu sait s'il y avait beaucoup de copies à Ustaritz en ce temps là. Il était intimidant, c'est vrai et on l'a déjà dit. Mais bien des anciens reconnaissent ce qu'ils lui doivent, et comment, sous l'écorce rugueuse, ils avaient découvert un homme qui les aimait et donnait le meilleur de lui-même à leur service.

P.A.



UNE PASTORALE A USTARITZ

par Pierre FAGOAGA

Elle n'a pas pour cadre un village de Soule, mais la colline d'Ustaritz où domine le collège Saint François Xavier et la statue missionnaire de son Saint Patron.

Le « sujet est » : Monsieur l'Abbé Jacques PASTOR, Professeur de mathématiques et toutes sciences. De son balcon, il regarde défiler la Nive, qui, au delà de Bayonne, le transporte, en esprit, à Lacanau, où il retrouvera, l'été, ses paroissiens, en repos de ses élèves.

Un personnage, mélange de Raimu et Jovet, cachant sa timidité dans un abord avide et une voix torride.

Le thème de la pastorale:
C'est le souci du sujet d'inculquer à ses chers élèves cette simple philosophie (ou théologie):

*Rien ne se perd, rien ne se crée

*Tout se transforme.

*Seul Dieu est créateur.

Il en découle, donc, une science essentiellement explicative, au service et à la gloire de l'œuvre divine de création.

Seront brossées quelques scènes que chaque ancien pourra agrémenter de son vécu personnel.

1° ACTE:

Classe de Mathématiques.

Thème: Comment présenter la science mathématique à des élèves ayant longtemps parcouru et slalomé entre: latin, français, grec, anglais, espagnol.

Déroulement: élaboration d'un manuel simple, exposé au fur et à mesure des classes et d'une clarté limpide.

Au gré des interrogations, l'œuvre du maître est explicitement inspirée par ses prédécesseurs dans la tâche d'enseignement.

Et chacun entre plus ou moins bien dans la valse des X, des Y, sinus et cosinus.

2° ACTE:

Classe de Physique-Chimie

Thème: Les sciences de la nature sont abordées sur le tard; et il faut recourir à un manuel de référence.

Déroulement: Le Maître lui-même œuvre sur son podium, et sa voix tonitruante balaie toutes les questions préalables.

Clarté et simplicité doivent guider la démarche des élèves; et les copies ne doivent pas donner lieu à des divagations littéraires. Sinon la sanction tombe au moyen d'une barre accompagnée d'un « baratin » ou « charabia ».

3° ACTE:

Sciences expérimentales:

Thème: Le Maître, dans la justification de ses énoncés, revêt sa soutane noire d'une blouse blanche et se lance dans l'a-

venture des expériences.

Déroulement: Les éprouvettes, du fait des explications, se voient investies de divers liquides colorés parmi lesquels règne le tournesol; les réactions chimiques se succèdent, certaines réussissent, d'autres sont rejetées. Les élèves sont dans l'expectative et ne peuvent être qu'admiratifs. Une simple réaction ironique ou interrogative suffit à interrompre la démonstration positive, et ramène tout le monde à la dissertation logique. La visite, rare, du laboratoire annexe ne sera qu'une occasion, au milieu des animaux rigidifiés, d'en retirer une partie de la poussière.

4° ACTE:

Classe de Sciences Naturelles

Thème: En terminale, avec l'étude de la connaissance et de l'action, les élèves auront le droit de découvrir le fonctionnement de la vie, don de Dieu.

Déroulement: Le discours du Maître est plus enveloppé, et les théorèmes cèdent le pas aux théories qui, toutes, doivent correspondre à la Vérité.

La mécanique des minéraux et des végétaux et de leurs milieux respectifs et communs ne pose pas de difficulté et, avec l'expérience du latin et du grec, les élèves peuvent se situer dans les différentes familles et classifications. Arrive, en fin de manuel, l'exposé du système de la reproduction: chez les oursins, rien de poétique; la grenouille fait légèrement sursauter, et l'énoncé provo-

UNE PASTORALE BASCO-LANDAISE (Suite)

que la rougeur sur le visage du Maître. L'obligation de préparation à l'examen ne permet pas de satisfaire la curiosité, de connaître les détails de la reproduction chez l'homme, et le Maître en est d'autant soulagé.

5° ACTE:

Thème: Cette grande salle où s'ébrouent 300 internes entourés de leurs professeurs, est présidée aux deux repas par une table centrale rehaussée sur un podium rassemblant la hiérarchie, par ancienneté, où notre sujet se trouve être le bras droit du Supérieur, n'est-ce pas?

Déroulement: Ce dernier arrive enfin, comme au théâtre et tout le monde, qui l'a attendu debout, s'assied avec lui.

des contorsions de plus en plus délicates, sans doute la faute au brouhaha du réfectoire.

A la fin, tout le monde se retire selon l'ordonnancement prévu et l'élève curieux, qui n'aura pas droit au café, ne connaîtra pas davantage de l'ambiance du collège de ses professeurs.

5° ACTE:

Dans la chambre du Maître

Thème: L'élève a reçu un mot du Maître le convoquant pour un entretien privé, au cours de l'étude du soir.

Déroulement: Imaginer la tête de l'élève qui se voit ainsi distingué du milieu de sa classe piaillante, où il est plus facile

verra plus tard une marque de bienveillance.

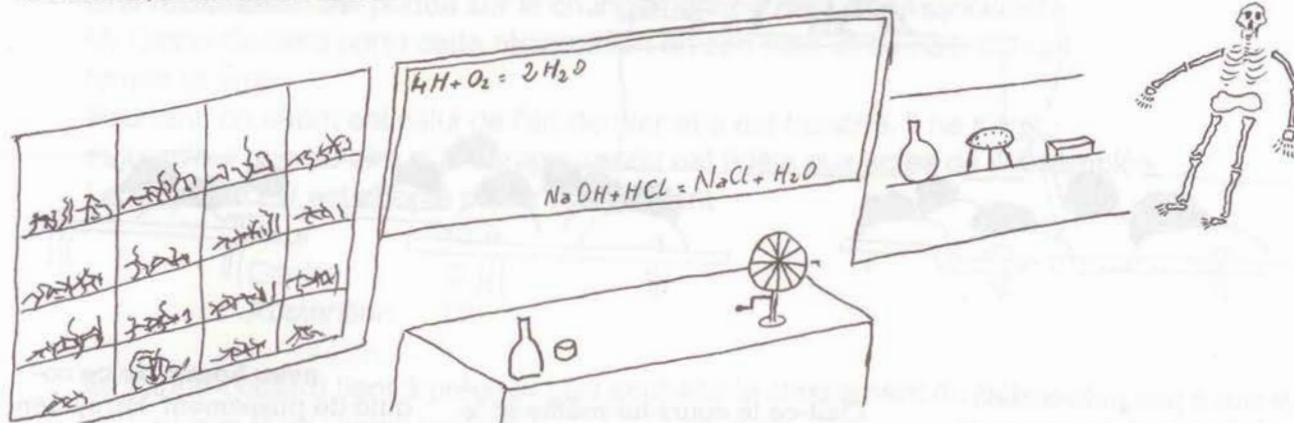
Décidément, les barrières sont tenaces entre professeurs et élèves.

La sanction s'inscrit sur le livret scolaire, premier du genre, censé mettre en valeur les qualités de l'élève vis-à-vis de l'examineur: « Plus doué pour la littérature que pour les sciences ».

N'empêche: la note très favorable à propos de l'étude du système nerveux permet de relever celle plombée du travail ardu sur le sens du devoir (et Kant?)

X° ACTE:

Y° ACTE:



Avec les collègues qui l'entourent, notre sujet est de concert agréable. Il en oublie même la saveur des mets qu'il se plaît à relever abondamment de l'épice qui fait la gloire du village natal de son voisin de gauche, et qui lui restera amicalement accolé.

L'autorité ne semble pas partagée: à table, les distances sont marquées et les rares échanges badins obligent à

de cacher ses dissipations, et même de subir les mauvaises notes et appréciations, largement partagées.

La chambre est sombre, le Maître fume ses cigarettes, à peine éclairée par une lampe pâle. Et sa voix, résonnant dans la nuit, assène les observations pourtant opportunes sur l'esprit scientifique de l'élève qui n'ose s'expliquer (car il n'a pas d'explication). Il y

(à chacun, donc, de compléter et même d'imaginer le Maître confronté à la bioéthique, l'informatique, et toutes les autres sciences).

La pastorale peut donc se clôturer sans danse ni chœur, les anges et les démons entonnant d'un c(h)oeur unanime:

MERCI MONSIEUR PASTOR

Un peu d'Histoire(s):

Les français ont la réputation de ne pas être très férus en Histoire et Géographie, matières que possèdent mieux que nous les ressortissants des autres pays européens. Après les années passées à Ustaritz, que nous reste-il des connaissances acquises dans ces matières?

Sans doute, celles que nous avons consciencieusement acquises dans les classes de l'Abbé Félix Dourisboure.

gardé longtemps une photo prise lors d'une chaude après-midi de juin 63.

Sorti de la classe sous le faux prétexte d'un besoin pressant, j'ai pris, par la porte ouverte sur le couloir, la photo d'une classe d'une trentaine de potaches, chacun dormant sur son pupitre, rêvant sans doute,.....à la mort de Louis XVI.

Etait-ce la chaleur qui nous accablait au point de nous faire oublier notre devoir?

Je me souviens,

avec bonheur, des « massonneuses-boîteuses », utilisées dans l'agriculture intensive aux Etats-Unis.

avec respect, des accords des « brillants collègues » (Briand-Kellogg) qui ont, en 1928, retardé la guerre d'une bonne décade.



Je suis à peu près certain qu'elles ne doivent pas dépasser celles de la moyenne des français. Et il se pourrait même qu'elles n'y atteignent pas, si j'en crois d'autres anciens élèves qui ont connu d'autres régions.

Pourtant, rien ne peut vraiment être reproché à notre professeur: il a, de son mieux, tenté de nous transmettre ses connaissances. Mais j'ai souvenir que nous n'étions pas très assidus à son écoute: j'ai

Etait-ce le cours lui-même et le thème du jour qui entraînait cette « réaction »?

On ne le saura sans doute pas, mais notre enthousiasme faisait visiblement défaut.

Pourtant, qui aurait oublié les fabuleuses contrepétories dont le Père Dourisboure nous a gratifiées, quand son attention était attirée par tel ou tel élève qui chahutait, et qu'il continuait à réciter par cœur le texte de son cours:

avec honte, de ce coquin de plissement hercynien qui, dans sa folie créatrice, a créé les « houches de couilles » qui sont, bien sûr, la réserve d'où l'on tire le charbon.

Qu'on ne s'y trompe pas: Ces souvenirs reviennent en mémoire quand la nostalgie est de retour. Ils ne sont là que pour saluer la mémoire de nos profs et rappeler leur souvenir et celui de leur dévouement.

J.P.B

